

Sharon K. Houseknecht, Jerry G Pankhurst (eds.),  
*Family, Religion and Social Change in Diverse Societies*

New-York, Oxford University Press, 2000, 395 p. (bibliogr., index)

Martine Gross

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/841>

DOI : 10.4000/assr.841

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 63-170

ISBN : 2-222-96739-2

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Martine Gross, « Sharon K. Houseknecht, Jerry G Pankhurst (eds.), *Family, Religion and Social Change in Diverse Societies* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.23, mis en ligne le 25 octobre 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/841> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.841>

---

'religion online' and 'online religion' does not detract from the book's value.

James A. Beckford.

124.23 HOUSEKNECHT (Sharon K.),  
PANKHURST (Jerry G.), eds.

**Family, Religion and Social Change in Diverse Societies.** New-York, Oxford University Press, 2000, 395 p. (bibliogr., index).

Les auteurs de cet ouvrage collectif remettent en question les théories de la modernité selon lesquelles les deux institutions, famille et religion, seraient reléguées à la sphère privée et vouées à décliner inexorablement. Les sociologues en général tendent à leur accorder peu d'importance comparativement aux champs politique et économique qui occupent plus largement les sciences sociales.

Un point de vue plus complexe a cependant vu le jour en sociologie des religions. De nombreuses publications récentes, dans lesquelles le modèle le plus fréquemment utilisé est celui du marché religieux, ont étudié l'influence de la religion sur plusieurs variables sociales, politiques et économiques. De même, dans de nombreuses publications, la famille reste une institution centrale dans les processus sociaux.

Cet ouvrage examine la relation entre famille, religion et changement social dans diverses cultures, explore les rôles publics et privés de ces institutions, déconstruit la barrière artificiellement créée entre les sphères privée et publique et démontre que la religion et la famille sont bien enracinées dans la modernité, même si elles changent de formes et de fonctions. L'approche comparative mise en œuvre permet, au-delà des différences de structure et de contexte propres à chaque société, de mettre en évidence des points communs. Plusieurs niveaux de comparaisons sont présents : le pays, le type de religion, la structure homogène ou pluraliste de la sphère religieuse, la structure familiale, le développement économique, l'histoire ancienne ou récente.

Comprendre la signification de la religion et de la famille dans les sphères publique et privée nécessite de voir clairement leurs caractéristiques et leurs interrelations. D'un côté, la religion fournit une légitimation symbolique des formes familiales, de l'autre la famille produit les membres du système religieux et leur instille les valeurs religieuses. De nombreux événements familiaux sont marqués dans des contextes religieux et de nombreux rites religieux ont lieu dans le cadre familial. Un chapitre sur le catholicisme brésilien, un autre

sur les femmes mexicaines évangélistes explorent l'influence des facteurs religieux sur la dynamique familiale. Les chapitres sur Taïwan, le Japon et le Cameroun illustrent l'inverse, à savoir comment la famille et la filiation peuvent affecter la sphère religieuse. Pratiquement partout, même dans des sociétés hautement sécularisées comme la Suède, la religion apporte un support rituel aux structures familiales. Dans certaines sociétés, il s'agit des rites liés aux ancêtres. Ces pratiques rituelles soutiennent la vie familiale tout en remplissant une fonction religieuse centrale.

L'ouvrage se concentre davantage sur la relation entre famille et religion, mais le fait que ces deux institutions soient reliées au sein d'un contexte sociétal plus vaste qui inclut les champs économique et politique, n'est pas laissé de côté. Plusieurs chapitres explorent les liens entre famille, religion et politique en particulier aux États-Unis, au Brésil, en Biélorussie, en Indonésie et en Égypte. Les facteurs économiques en tant qu'ils influencent religion et famille sont évoqués clairement dans les chapitres sur l'Égypte, le Cameroun et le Japon.

L'affinité et les liens réciproques de la famille et de la religion ne signifient pas pour autant que la religion et la famille soient toujours et partout, également enchevêtrées. Les contributions de cet ouvrage permettent de mettre en évidence un continuum dans le niveau de différenciation de ces institutions. À une extrémité, on trouve par exemple l'islam en Égypte qui manifeste une absence totale de différenciation entre la famille et la religion, à l'autre extrémité, la Suède, pays dans lequel l'Église luthérienne est officiellement établie, mais qui est très sécularisé et où les développements de la famille divergent considérablement du modèle traditionnel protestant.

Selon les théories de la sécularisation, l'éducation, la science, l'urbanisation, la vie industrialisée désenchanteraient la religion et lui ôteraient sa plausibilité. Selon cette approche, la religion ne relèverait plus que de la quête personnelle spirituelle et donc de la seule sphère privée. La plupart de ses ramifications institutionnelles seraient vouées à disparaître. Mais les processus non linéaires de sécularisation sont troublants. Certains sociologues ont développé des théories selon lesquelles la sécularisation serait un processus cyclique. Récemment, certains se sont penchés sur l'idée de cycles courts de sécularisation et ont considéré la sécularisation comme un processus auto-limité. Dans le long débat sur la validité de la notion de sécularisation en sociologie des religions, il est devenu clair que cette notion ne

peut être comprise de manière univoque. Bien qu'un certain degré de sécularisation soit évident, quelques-uns suggèrent que la religion serait vraiment essentielle dans le monde moderne. Si on décrit la sécularisation avec les trois traits, différenciation structurelle de l'institution religieuse, déclin des croyances et pratiques religieuses, religion cantonnée à la sphère privée, traits qui ne sont pas nécessairement présents ensemble, il est évident que la différenciation institutionnelle est un processus majeur de l'ère moderne, mais on ne peut affirmer qu'elle ait progressé de manière égale partout. Même si une grande différenciation existe, elle ne signe pas la fin de l'influence de la religion et de la famille. L'approche théorique de la sécularisation est défiée par l'intérêt religieux persistant de la population américaine. Le développement économique de cette société devrait pourtant impliquer des signes de sécularisation dans toutes ses manifestations.

Les AA. ont trouvé utiles les approches en termes de marché en ce qui concerne de nombreux aspects de la religion et de la famille dans des sociétés variées. Dans les approches du type « choix rationnel » de la religion, les Églises et les autres organisations religieuses sont considérées comme des entreprises qui offrent une variété de produits et de services à des consommateurs croyants ou à des paroissiens. De ce point de vue, la force de la religion se réduit à la probabilité que des consommateurs croyants potentiels « achèteront » une croyance ou une pratique religieuse donnée ou s'affilieront à une entreprise religieuse, tel qu'un temple ou une organisation missionnaire. Ce qui commande les variations des « achats » ou des adhésions est la logique du choix rationnel.

Les AA. soulignent cependant la dimension réductrice d'une approche strictement économique. Sans nier l'importance de ce facteur, comme de celui de la sécularisation, ils veulent montrer néanmoins que la transformation des institutions religieuses et familiales n'annoncent nullement leur déclin.

Martine Gross.

124.24

JENKINS (Philip).

**Pedophiles and Priests. Anatomy of a Contemporary Crisis.** New York, Oxford University Press, 2001 (première édition en 1996), 214 p. (index).

Il ne s'agit pas d'une chronique détaillée du scandale de la pédophilie qui a sévèrement affecté l'Église catholique américaine au cours

des années 1990 (le chapitre 3 revient cependant sur les faits), ni d'une réflexion sur les causes de la pédophilie chez certains membres du clergé. P.J. se livre ici à une passionnante analyse des conditions sociales d'émergence de cette crise qui a pu être comparée à un « Watergate ecclésiastique ». Il montre comment différents groupes d'intérêt relayés par les médias et portés par un contexte de judiciarisation croissante des rapports sociaux, se sont saisis de celle-ci pour la mettre au service de leurs propres revendications.

L'auteur appuie sa démonstration sur un double constat. Tout d'abord, l'existence d'une minorité de prêtres pédophiles n'est pas une nouveauté historique mais un phénomène constant au cours des siècles, les années 1980 étant caractérisées par le dévoilement public des affaires. Il s'emploie donc tout au long de l'ouvrage à mettre en évidence les différents facteurs qui permettent d'expliquer ce changement. Par ailleurs, il insiste sur le fait que bien que la pédophilie apparaisse dans les médias et l'opinion publique comme un problème spécifiquement catholique, elle affecte tout autant les Églises protestantes ainsi que les institutions profanes dont les membres sont en contact avec des enfants. P.J. veut rendre compte des raisons de la concentration du battage médiatique sur le cas catholique.

Il cite quelques affaires ayant lieu dans les années 1960-1970 qui, par une coopération entre l'Église, les médias et les pouvoirs publics, se soldent généralement par le transfert du prêtre vers une autre paroisse et l'invitation faite à ce dernier de se soigner. La loi du silence règne, les scandales sont évités. Entre 1984 et 1989, une première vague d'affaires éclate, avec notamment le procès en Louisiane de Gilbert Gauthé coupable d'avoir abusé de plus d'une centaine de jeunes garçons dans quatre paroisses différentes. Ces affaires ne sont alors considérées que comme des cas individuels. C'est avec la seconde série de procès et notamment celui de James Porter entre 1989 et 1992, que la crise atteint son point paroxystique : à partir de quelques cas individuels est développée une critique sévère contre l'ensemble de l'Église catholique et de son clergé décrit comme corrompu, cynique et pervers. Notons que depuis la seconde édition de l'ouvrage, d'autres rebondissements ont eu lieu, dont le plus spectaculaire est sans doute la démission du Cardinal Law (acceptée par Jean-Paul II en décembre 2002), archevêque de Boston, diocèse où le drame humain et financier a pris une ampleur considérable.

Dans le chapitre 2, P.J. place la crise des prêtres pédophiles en perspective historique. Il